

Michel PASTOUREAU

*Vert. Histoire d'une couleur*PASTOUREAU, Michel, *Vert. Histoire d'une couleur*. (2013) Paris. Seuil. Points. 2027. 267 pages.

Le chartiste, Michel Pastoureau (1947-), après avoir donné l'histoire du bleu (2000), du noir (2008), s'est penché sur le vert sous tous ses aspects, en suivant la chronologie de l'antiquité à l'époque contemporaine et en se limitant aux sociétés européennes. Si l'histoire d'une couleur est sociale et culturelle, le vert a toujours été lié à la végétation, à la santé et au destin.

Pastoureau distingue une première période des origines à l'an mille durant laquelle le vert lui paraît « une couleur incertaine ». Totalemment absent de la peinture paléolithique, si le vert est la couleur d'Osiris, dieu de la terre, couleur bénéfique présente dans le vêtement chez les Égyptiens, il est absent de la langue écrite des Grecs, mais présent dans les peintures et les mosaïques. Les Romains le nomme *viridis*, mot de même racine que vie ; il figure dans la polychromie picturale et sculpturale, ainsi que dans les mosaïques et les verreries ; l'hippodrome lui fait honneur. Les femmes s'en emparent pour se vêtir vers le III^e siècle, puis les hommes, malgré les critiques des vieux romains qui l'estiment excentrique et inconvenant, couleur des barbares que sont les Celtes, les Germains, les Scandinaves, ainsi que les Normands aux pirates en tunique verte. La Bible est silencieuse et les Pères de l'Église en font la couleur de l'espérance et de la vie éternelle. En revanche, l'Islam en fait la couleur religieuse fédératrice du Maghreb à l'Asie centrale.

Du XI^e au XIV^e siècle, le monde courtois s'en empare. Couleur du verger, de la jeunesse, de l'amour, il devient l'emblème de la médecine et de la pharmacopée, tout en étant essentiel dans le vitrail, l'émail, la miniature. Dans le monde germanique, *Frau Minne*, déesse de l'amour est tout de vert vêtue. Le tilleul est la vedette de la pharmacopée médiévale. Les chevaliers ne sont pas en reste avec le personnage du chevalier vert, un jeune homme incontrôlable, mais finalement triomphant et Saint Louis dormait dans une chambre verte ! Les siècles suivants le dévalorisent, c'est une couleur dangereuse, son instabilité chimique rend son usage difficile en teinture et en peinture ; c'est la couleur du caprice, du changement arbitraire et du bestiaire de satan : grenouilles, sirènes, serpents, dragons sont toujours verts ; le crocodile est un des plus perfides, même s'il connaît le remords comme en témoignent ses larmes. C'est aussi celle des sorcières et des prostituées. Les yeux verts sont signe de perfidie et de débauche ! Quant au chasseur vert germanique, *der grüner Jäger*, mieux vaut ne pas être sur son chemin. C'est enfin la couleur de la jalousie et celle du jeu, le tapis vert continuant à régner, sans compter le vert des billards ou des tables de ping-pong. Mais c'est parallèlement, à la même époque, la couleur des hérauts d'armes, des poètes.

Pastoureau qualifie le vert de couleur secondaire pour une période allant du XVI^e au XIX^e siècle, la dévalorisation se poursuivant. La morale protestante est résolument chromoclaste et n'a pas de mots trop durs contre la « polychromie papiste ». Si certains peintres le bannissent, d'autres, parmi les plus grands dont Giorgione et Giovanni Bellini, le magnifient. La pratique du mélange bleu-jaune pour l'obtenir se répand (Poussin, Vermeer).

Les nouveaux savoirs, tels le spectre de Newton (1665) ou les progrès de l'optique poussent à la reconsidération des catégories précédentes dans l'ordre des couleurs. Au théâtre, le vert est la couleur des personnages peu agréables, comme Alceste. L'Europe du nord en fait la couleur des roturiers et des paysans. Mais il demeure surtout ambivalent, à la fois maléfique et salutaire ; il porte malheur aux marins bretons, mais éloigne la foudre des étables germaniques, les chandelles vertes portugaises aussi ; et la « pantoufle de verre » de Cendrillon lui apporte l'amour. Les siècles suivants, jusqu'à l'époque

contemporaine, font du vert la couleur apaisante. La Chambre des Communes en Angleterre – les Lords ayant droit au rouge royal. Les impressionnistes le mettent à l'honneur – grâce à l'invention du tube leur permettant de peindre sur le motif. Dans la vie quotidienne, le vert est considéré comme frivole, mais il s'affirme de plus en plus comme la couleur de la liberté – le vert permissif contre le rouge de l'interdit pour les feux de signalisation. De nos jours, c'est la couleur de l'écologie, permettant à une célèbre entreprise de mal bouffe de se verdir avec un M jaune sur fond vert ... Selon les statistique, c'est la seconde couleur favorite des Européens après le bleu et avant le rouge.

Ce qui est ressort de ce livre d'érudition qui nous offre des découvertes savoureuses, c'est l'ambivalence dans le sentiment de la couleur, le vert étant tout et son contraire, cela en même temps, à une même époque. On est loin de la logique du blanc et noir, il n'y a pas de logique, car selon le célèbre adage : « Des goûts et des couleurs... »

Citations

« Comme le dit avec grâce l'ancien français, la nature se met à *avriler* et les jeunes gens à *fleureter*, c'est-à-dire à conter fleurette aux demoiselles. Dans les images, la couleur verte est omniprésente, notamment sur les vêtements, comme si la société aristocratique voulait être en accord avec la nature. » p. 75, « Une couleur courtoise ».

« Au Paradis les yeux gris, au Purgatoire les yeux noirs, en Enfer les yeux verts » p.110 Diction du XVI^e siècle. « Une couleur dangereuse ».

« Le lien entre la couleur verte et l'avarice est précoce et durable. Il offre à l'historien un dossier qui s'inscrit dans la longue durée, celui des rapport entre le vert et l'argent. Bien avant que n'apparaisse, en 1861, le célèbre « billet vert » américain, cette couleur était depuis longtemps celle de l'argent et des affaires d'argent. (...) À preuve le fameux et curieux « bonnet vert » dont on coiffe les débiteurs de mauvaises foi et les marchands ou banquiers qui ont fait une faillite frauduleuse. On en trouve la trace dès le XIV^e siècle (...). » p. 126, « Une couleur dangereuse ».

« Tout cela confirme combien le vert est une couleur polymorphe. Sa richesse sémantique et son pouvoir onirique sont tels qu'ils ne peuvent s'enfermer ans un seul vocable ; ils empiètent sur les vocables voisins et, ce faisant, prennent une dimension exponentielle. Un luxe symbolique qu'aucune autre peut s'offrir. » p. 169, « Une couleur secondaire ».

« Le vert n'est plus seulement la couleur de la nature, de l'espérance et de la liberté, c'est aussi celle de la santé, de l'hygiène, des loisirs, de l'agrément et même du civisme ». p. 184, « Une couleur apaisante ».